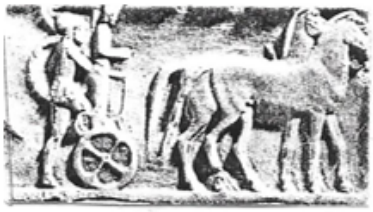
Le VÉTéran

Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois

Volume 11: 2000 (réédition)

Mosaïque des professeurs de l'École de médecine vétérinaire lors du transfert de cette dernière à l'Université de Montréal en 1968. On reconnait de gauche à droite rangée du haut: P. Lamothe, P. Choquette, J.-G. Lafortune, J. Piérard, E. Jacques, R. Pelletier, O. Garon, R. Roy et L.-de-G. Gélinas; rangée médiane: J. Flipo, R. Harrison, L.-P. Phaneuf et J. Dufresne; rangée du bas: P. Guay, R. Rioux, M. Rouleau, J.-D. Nadeau, A. Lagacé, L. Cournoyer, A. Chalifoux, R. David et J.-L. Fréchette.

Des jeunes gens partent pour la guerre



Le cheval ne manque pas de les accompagnés
VI siècle av J.-C.

« Dans cette maladie, le cheval a la tête et le cou excessivement tendus. Il a les jambes droites et raides», (Aristote). Vous avez reconnu le tétanos?

LE VÉTÉRAN A DIX ANS DÉJÀ.

C'est en effet à l'automne de 1989 que fut lancé le premier numéro du VÉTéran. C'était une initiative de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois fondée une couple d'années plus tôt et le responsable en a été le docteur Michel Pepin. C'est ce dernier qui a assumé la rédaction des premiers numéros et qui en a donné l'orientation. Chaque numéro, tout en rappelant les activités de la Société a voulu rappeler des personnes, des faits, des évènements qui traduisent des moments de l'histoire de la médecine vétérinaire au Québec. Le premier numéro rappelle que la même année, la Société décernait son premier prix Victor créé pour souligner l'apport d'un vétérinaire québécois à la profession au cours de l'année précédente. Le dimanche 6 mai 1990, la S.C.P.V.Q. inaugurait son premier brunch-causerie annuel. Chaque année depuis, le premier dimanche de mai ramène cette rencontre amicale. Quelques activités pour marquer des évènements de l'histoire de la médecine vétérinaire au Québec:

1989: l'inauguration du parc Victor-Théodule Daubigny au coin des rues Montcalm et Ontario à Montréal, en l'honneur du vétérinaire de ce nom, qui fut le fondateur de l'École vétérinaire française de Montréal en 1886.

1995: Dévoilement d'une plaque rappelant l'endroit sur la rue Desjardins à Québec, où fut fondée, en 1885, l'École vétérinaire de Québec par le docteur J.-Alphonse Couture.

1996: réfection des vitrines dans le corridor du rez-de-chaussée de la FMV. Six vitrines qui étaient un peu à l'abandon et qui furent restaurées et qui rappellent à l'aide de photos, l'histoire des cent premières années de l'enseignement vétérinaire au Québec.

1997 : nomination au Temple de la renommée de l'agriculture québécoise du Dr J.-Alphonse Couture, auteur d'un « Herd Book » de la race bovine Canadienne et celui qui a travaillé à la sélection des sujets les plus représentatifs pour la formation de la race de chevaux Canadiens au tournant du siècle.

Au cours des années 1995, 1996 et 1997, la S.C.P.V.Q., a travaillé pour que Parcs Canada reconnaissent le rôle de Grosse-Île comme Station de quarantaine des bovins importés d'Europe et comme un endroit d'étude des maladies exotiques.

DÉVOILEMENT DE NOTES BIOGRAPHIQUES.

Depuis 12 ans, plusieurs salles de la Faculté de M.V. sont identifiées à l'aide d'une plaque de bronze portant le nom d'un vétérinaire qui a marqué la profession.
Dans le dernier numéro du VÉTéran, était présentée une courte note biographique de chacun de ces personnages. Ces notes ont été apposées sur chacune des plaques respectives, Pour marquer cet événement le 8 novembre dernier, la S.C.P.V.Q. invitait le doyen de la Faculté à soulever le voile.

On y reconnait les docteurs C. Trudeau, O. Garon, J. Flipo, P. Bisson, Mme G. Gélinas, J.-B. Phaneuf et le doyen, le docteur Raymond Roy.

BRUNCH CAUSERIE ANNUEL DE LA S.C.P.V.Q.

Dimanche le 7 mai 2000, sous la présidence du Dr Clément Trudeau, la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois tenait son neuvième brunch causerie annuel à l'Hôtel Gouverneur de Saint-Hyacinthe. Plus de 85 vétérinaires et ami(e)s de la profession ont participé à cette rencontre qui était tenue dans

Le Dr Olivier Garon au cours de son exposé

la plus amicale et chaleureuse cordialité. Comme il fallait s'y attendre, les aînés ont rajeuni: l'an passé encore, se comptait un diplômé des années 30, le docteur Joseph Blanchet de Ripon; cette année les aînés étaient plus jeunes, de la décennie 40, dont les docteurs Benoit Dumas de Rimouski, Édouard. Roy de Lévis, Jean-Paul Morin de Sainte-Foy et Jean Flipo de Saint-Hyacinthe.
Il y a lieu de mentionner la présence de plusieurs diplômés de 1968, les docteurs Norbert Bonneau, André Gagnon et Simon Carrier de Saint-Hyacinthe, L. Bélanger de Shawinigan, François Massé de Saint-Félicien, Jean Mailhot de Brossard, Anne Bousquet de Saint-Jean et Louise Laliberté de Saint-Liguori.

Le conférencier invité était le Dr Olivier Garon qui non seulement a tracé le portrait généalogique du cheval, « la plus noble conquête de l'homme », mais en a montré également le rôle social.
Ses participations à l'appui des anciens conquérants comme Alexandre et Attila, son rôle dans le développement de bêtes de somme; il a souligné les mots qui sont nôtres aujourd'hui et qui dérivent de mots grecs ou latins qui s'appliquaient à des éléments touchant le cheval.

Quelques-uns des participants

Il a rappelé la renaissance du cheval en Amérique et l'origine du « petit cheval canadien » auquel les habitants portaient un intérêt fort grand. Il n'avait pas son pareil pour la frugalité, la force et l'endurance.

En arrière-plan, la table des aînés

Comme par les années passées le C.D.M.V., par son directeur-général, le docteur Paul Cusson, a accordé, par tirage au sort douze billets permettant d'assister à un match des Expos de Montréal.

LE PRIX VICTOR 1999 AU DOCTEUR SIMON CARRIER

Le récipiendaire du prix Victor 1999 a été le Dr Simon Carrier du Laboratoire d'hygiène vétérinaire et alimentaire de l'Agence canadienne d'inspection des aliments du gouvernement fédéral à Saint-Hyacinthe. Le Dr André Gagnon a rappelé les grandes lignes de sa carrière.

Le Dr Simon Carrier reçoit le prix Victor 1999, des mains du Dr Clément Trudeau.

Originaire du comté de Portneuf, Simon entrait en 1963, à l'École de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe. Diplômé en 1968, il poursuivit des études supérieures à Saskatoon, où il décrocha une Maîtrise ès sciences.

A l'emploi d'Agriculture Canada, il travailla à l'Institut de recherches sur les maladies animales à Hull. En 1974, cependant, il acceptait de diriger une mission de I'ACDI, d'abord en Tunisie, puis dans l'ouest de l'Afrique. De retour au pays, il entrait au Laboratoire d'hygiène vétérinaire (Agriculture Canada) qui venait d'ouvrir ses portes à Saint-Hyacinthe. Il y travailla dans le secteur de la sérologie et il y est encore.

Groupe de diplômés de 1968, entourant leur confrère le Dr Simon Carrier, récipiendaire du Victor 1999.

Le docteur Carrier s'intéressa à sa profession. Il a été plusieurs années membre du Bureau de l'Ordre des médecins vétérinaires et il fut président de comités. Il fut aussi président de la fondation Regina De Vos.

LES PREMIERS COURS VÉTÉRINAIRES DONNÉS PAR LE DOCTEUR TÊTU DE RIVIÈRE-OUELLE AUX ÉTUDIANTS DE SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

« En 1863, il y avait, avec la pratique sur les champs, un cours de sciences agricoles qui comportait l'art de bien traiter les animaux, de les bien soigner. À cette époque, un citoyen d'un grand cœur, que j'ai connu d'une manière toute spéciale, avec lequel j'ai vécu très intimement pendant trois ou quatre années, les dernières surtout de mon directorat, vînt spontanément offrir de donner, pro Deo et Patria, avec tout le soin dont il serait capable, l'enseignement de l'art vétérinaire, et sans la moindre indemnité, aussi longtemps que ce serait nécessaire, deux ou trois fois la semaine, chaque année pendant un couple de mois. Cet homme, c'était le docteur Ludger Têtu, médecin pratiquant à la Rivière Ouelle. Vers 1876, M. Têtu, sur la demande de M. Pilote, fut nommé membre du Conseil d'Agriculture, aux séances duquel il ne manqua jamais d'assister ».

Extrait de « LE CINQUANTENAIRE DE L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE », pp. 60-61, 20 et 21 décembre 1909.

Note dans le Fond de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec, Archive de la SCPVQ.

IL Y A UN PEU PLUS DE TRENTE ANS

Jean-Baptiste Phaneuf.

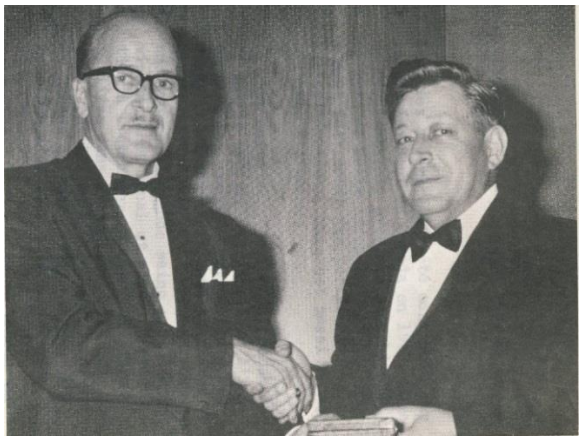
La dernière moitié de la décennie 1960 a vu le monde vétérinaire québécois poser les jalons qui sont à la source des grands changements qui furent siens durant ces années et surtout dans les années qui suivirent. L'évolution suivait son cours, comme on le répète souvent.

En janvier 1966, une rencontre de quelque 200 vétérinaires qui se posaient des questions sur les besoins de leur profession et l'orientation à lui donner. L'année suivante, le Collège voyait l'entrée en fonction de son nouveau président, le docteur Paul Boulanger, de l'Institut de recherches sur les maladies animales du gouvernement fédéral à Hull.

Si le Collège a vu l'intérêt de ses membres se diversifier avec la Société de médecine vétérinaire et la petite Académie, il le verra davantage à l'avenir avec l'éveil d'autres comme celui de la pathologie équine; de même, les pathologies aviaire et porcine, l'hygiène animale, la salubrité des aliments, sont des voies qui paraissent vouloir s'approfondir.

En 1968, c'est le docteur Guy Cousineau qui succède au Dr Boulanger comme président du Collège.

(suite page 6)



Le docteur Paul Boulanger remet la médaille de Saint-Éloi (1968) au docteur Laurent Choquette

QUI SUIS-JE?

Je suis une trousse chirurgicale.

J'ai connu mes heures de gloire il y a 50-70 ans alors que l'aviculture faisait de grands progrès.

Des spécialistes m'utilisaient pour améliorer la qualité de leur production.

Peu de vétérinaires ont eu recours à mes services même si le Dr Lemire en enseignait la technique et que dans les années 1965, lors des travaux pratiques en physiologie, j'étais utilisée par les étudiants.

RÉPONSE À LA PAGE 12

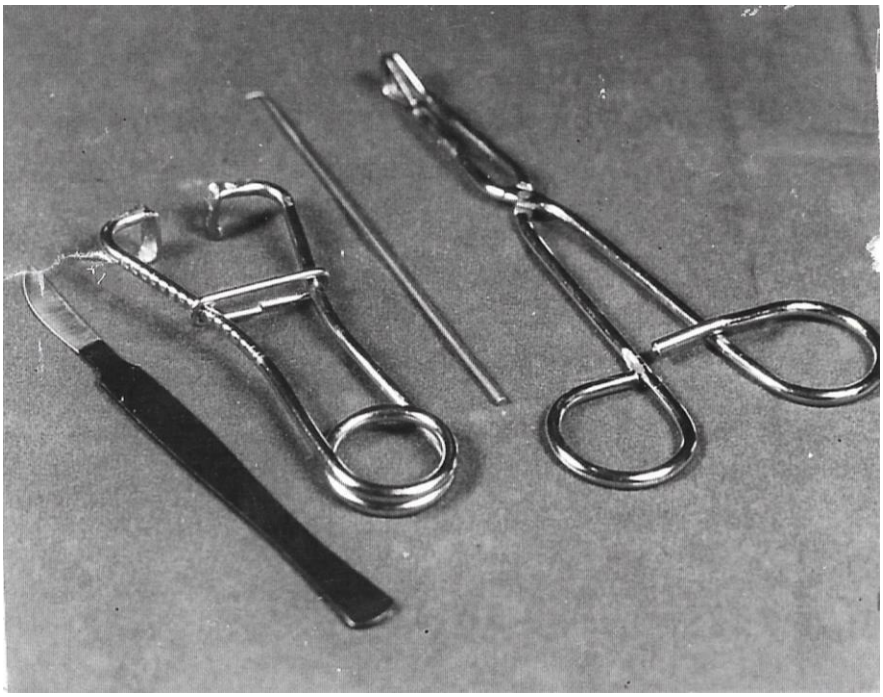
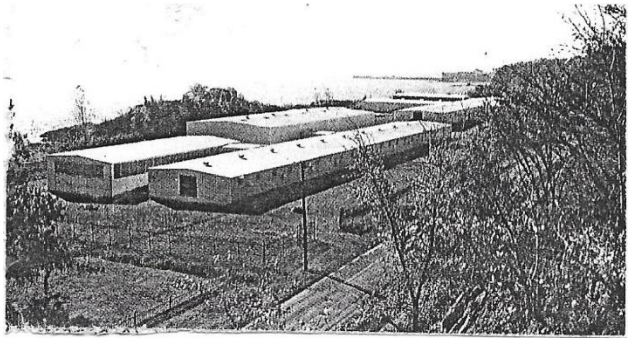


Photo de M. Roger-J. Paiement, B.S.A.

En novembre 1968, à l'âge de 55 ans, décédait le docteur Paul Villeneuve. Diplômé de 1938, il avait joué de bien des cordes avant de s'établir en pratique des petits animaux. Il fut, pendant plusieurs années, chargé de l'enseignement de la physiologie à l'École et durant la décennie 1950, il fut secrétaire puis président du Collège des médecins vétérinaires du Québec, Il était le fils du docteur J.-H, Villeneuve qui fut professeur à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire à Montréal et à l'École vétérinaire d'Oka.

Agriculture Canada.

Le contrôle de la brucellose bovine, source de lourdes pertes chez les bovins et danger pour l'homme, entrepris par le gouvernement d'Ottawa en 1957 continue de progresser et le comté de Montmagny voyait, le 21 septembre 1966, l'épreuve de la dernière bête dans le programme initial.



La station de quarantaine de Grosse-Ile agrandie en 1966 pour l'importation de bovins d'Europe.

L'événement fut souligné par la présence des ministres de l'Agriculture du Canada et du Québec, les honorables J. J. Green et C. Vincent, des docteurs K. F. Wells, directeur vétérinaire général, et Olier Senneville, responsable du district de Montmagny.

Le docteur Julius Frank prenait la direction du Laboratoire de recherches sur les maladies animales à Hull alors que le docteur M. Paquette succédait au Docteur V. Meilleur comme adjoint au vétérinaire régional.

Le service de la salubrité des aliments.

Il y a lieu de signaler les premiers efforts d'organisation syndicale dans la fonction publique québécoise et la grève des professionnels qui suivit. Plusieurs vétérinaires en subirent les méfaits et les laboratoires vétérinaires furent perturbés dans leur fonctionnement.

La trichinose, cette maladie causée souvent par l'ingestion de viande de porc, s'est déclarée chez l'homme dans quelques régions du Québec, en Mauricie et dans la région de Mont-Laurier, des travaux permirent de trouver la source.

En 1962, le gouvernement libéral de la province fusionnait les ministères de l'agriculture et de la colonisation qui devenaient le Ministère de l'agriculture et de la colonisation (M.A.C.); les années suivantes, trois lois étaient votées: loi des marchés agricoles, loi de l'aménagement rural et du développement agricole et loi de la salubrité des aliments. Cette dernière élargissait le mandat du ministère.

La conséquence fut la récupération par le M.A.C. des vétérinaires et des inspecteurs du Ministère de la Santé. Le Service de la santé des animaux voyait son rôle modifié et, avec la

venue de ce nouveau personnel, prenait le nom de Service de la salubrité des aliments et de l'hygiène animale.

C'était le début de transformations qui allaient voir la disparition du Service vétérinaire comme entité. Son directeur, le docteur Ferdinand Trudel, créait deux divisions correspondantes confiées chacune à un assistant directeur, respectivement les docteurs Jean-Paul Morin et Albert Lavallée.

En juin 1966, les élections provinciales reportaient au pouvoir l'Union nationale avec à sa tête Daniel Johnson. C'était l'amorce de changements encore plus profonds. Le Ministre de l'agriculture et de la colonisation, l'honorable Clément Vincent, conscient des disparités régionales et du fait que dans les régions l'agriculture joue un rôle dominant, mit en place des structures de nature à pallier à ces inconvénients. Aussi disait- il, « il est important, il faut la mise sur pied de politiques qui s'adaptent à la réalité, en tenant compte des caractéristiques du milieu ».

De là, la réorganisation de son ministère et de la division du territoire en douze régions agricoles. Chacune était dotée d'un coordonnateur régional appuyé d'une équipe de spécialistes. Le tout était chapeauté par le Service des bureaux et laboratoires. C'était l'œuvre de la planification agricole et de ses deux directeurs adjoints, monsieur Léon Sylvestre, agronome, et le docteur Camille Julien.

Comme conséquence, le Service de la salubrité des aliments et de l'hygiène animale allait de nouveau être l'objet de divisions. L'inspection des viandes et du lait, et la médecine préventive relèveront désormais des régions dont quelques-unes seront dotées d'un laboratoire comprenant une division vétérinaire et une division de chimie agricole. Si le Service d'hygiène animale demeurait, c'était comme organisme de planification générale, de consultation et de référence. Les laboratoires vétérinaires déjà existants et appelés centraux, ceux de Québec et de Saint-Hyacinthe, continueront de jouer leur rôle au niveau de leur région respective, mais ils auront mission de venir en aide aux régionaux par l'apport de techniques d'appoint. Les laboratoires régionaux seront ouverts graduellement

Technicien au travail au laboratoire de Rimouski.

C'est ainsi que dès 1968, on mit en branle la construction d'un laboratoire à Rimouski avec sa division vétérinaire et sa division d'analyses chimiques. Deux autres constructions similaires allaient suivre, à Rock Forest et à Alma. Les premiers vétérinaires à prendre la direction de la division vétérinaire dans ces laboratoires furent respectivement les docteurs Claude Beauregard, Raymond Bellavance et Réal Perreault.

L'École de médecine vétérinaire

En février1966, les étudiants tenaient leurs troisièmes portes-ouvertes. Avec grand succès puisque plus de 8,000 visiteurs étaient venus se renseigner sur la formation que reçoivent les étudiants, les exigences qu'exigent le cours et le

travail qu'accomplissent les vétérinaires, C'était le début d'une tradition qui n'a cessé depuis.

Chaque année voyait des cours de recyclage organisés par le Service de l'extension. L'année 1966 n'y manqua pas, ni les années qui suivirent

Voici quelques-uns des cours organisés :

1966 :
Janvier: Troubles digestifs des bovins;
Juin': Journée d'étude en obstétrique.

1967 :
Juin: Pathologie porcine;
Août, Journée d'étude en biologie.

1968 :
Février: Médecine équine;
Mai: Médecine des petits animaux;
Novembre. Étude en pharmacologie.

1969
Juillet : Journée d'étude en hygiène et alimentation du porc.

En mai 1966, la collation des diplômes aux finissants a lieu à l'Université de Montréal. Une première, car jusque-là c'était le recteur de l'Université de Montréal qui venait rehausser de sa présence cette cérémonie à Saint-Hyacinthe. Et le Ministre de l'Agriculture de Québec ne manquait pas de l'accompagner, notamment le ministre Laurent Barré pour lequel l'École était un joyau, il en avait été l'initiateur. Une autre première, lors de cette collation fut la remise d'un diplôme de Maîtrise ès Sciences vétérinaires au docteur Pierre Cayouette du Laboratoire vétérinaire de Québec. Il était le premier à recevoir ce diplôme comme il avait été le premier à se prévaloir du nouveau programme créé à l'École en 1963. Les années qui suivirent virent plusieurs autres récipiendaires de ce diplôme

Depuis quelques années, les élèves de 4e année doivent préparer un mémoire portant sur un sujet de leur choix. Ce mémoire se base sur des observations à partir d'expérimentation ou d'un problème du champ. Les étudiants y mettent beaucoup d'intérêt et y consacrent de nombreuses heures. Rappelons en quelques titres et leur auteur:

1966:
Effet du DMSO sur la sensibilité aux antibiotiques *in vitro*, Serge Larivière.

Vaccination intravitelline dans la pneumo-céphalite aviaire, Jules Simard.

Étude de l'équilibre électrolytique chez les bovins souffrant de diarrhée, Raymond Ethier.

1967:
Saturnisme chez des ovins, R. Maher et L. Parent
Étude de la leptospirose canine, S. Collamati-Gareau

À la suite de la démission du docteur Joseph Dufresne, comme directeur de l'École de médecine vétérinaire à l'automne de 1966, le docteur Éphrem Jacques lui succédait quelques semaines plus tard. Celui-ci était remplacé à la direction du Service de l'extension par le docteur Jean-Guy Lafortune.

Les étudiants se plaignent aujourd'hui des frais universitaires. Ils ont peine à croire ce qu'il en coûtait alors. Rappel nostalgique des frais de scolarité à l'École de médecine vétérinaire en 1967:

Frais généraux,
L'inscription 5.00$,
Scolarité annuelle 5.00$,
Frais-de laboratoire 14.00$,
Vestiaire 1.00$,
Association des étudiants 25.00$,
Frais spéciaux, le parchemin de doctorat 15.00$.

Le gouvernement provincial soucieux de la santé du cheptel québécois maintenait à ses dépens la formation des vétérinaires.
Depuis l'établissement de l'École à Saint-Hyacinthe, le corps professoral s'est amélioré et enrichi. Voyez la comparaison:

Année	Pr. carrière	Chargés de cours	total
1947	10	13	23
1957	20	13	33
l965	26	17	43

Chaque année ajoute de nouvelles figures. Cette période n'y manque pas.

Le docteur Patrick Guay est de retour d'études supérieures, alors que le docteur Chalifoux en entreprend en pathologie clinique.

Nombre de vétérinaires n'ont fait que tâter l'enseignement : les docteurs Jacques Godu, Alain Bouillant, Maurice Rouleau, Terry Verney, Claude Thibault, Roger Ruppanner, Jean-Guy Duquette et Réjean Germain.

Si quelques-uns ont quitté, comme Jacques Nantel, Denis Mongeau, Henri-Paul Girouard, d'autres ont opté pour la carrière: les docteurs Raymond Roy, Pierre Lamothe, Michel Morin, Norbert Bonneau, André Cecyre, Yves Larouche, Marcel Marcoux et Michel Beauregard.

Au printemps de 1967, mauvaise nouvelle: le décès imprévu du docteur Jacques Saint-Georges. Celui-ci était un des piliers de l'École

Le Dr Jacques Saint-Georges (1917-1967) secrétaire de l'É.M.V.

à Saint-Hyacinthe avec les docteurs Gustave Labelle et Joseph-Désiré Nadeau. Professeur d'histologie à Oka, il fut nommé à Saint-Hyacinthe où il accepta également le poste de secrétaire qu'il remplit près de 20 ans. Apprécié des étudiants, non seulement mit-il beaucoup d'efforts pour remplir ses fonctions, mais ses qualités, il voulut les mettre au service de la profession tout entière en faisant partie du Collège et en la faisant connaître par ses articles de vulgarisation auprès de la classe agricole. Deux autres anciens professeurs le suivirent dans la tombe, les docteurs François Lévesque et Gérard Lemire.

Depuis l'étude sur l'enseignement agricole au début de 1960 et l'enquête royale sur l'éducation quelques années plus tard, l'École de médecine vétérinaire était une épine pour le

gouvernement de Québec. Certains avaient même lancé l'idée de faire de l'École de médecine vétérinaire une des premières facultés de l'Université du Québec. Avec l'agronomie, ça n'aurait pas été si pire.

N'est-ce pas ce que suggèrent l'édifice de l'ITAA, dont les plans, on me l'a répété, sont ceux de l'École d'agronomie qu'on avait prévue pour Oka.

L'intégration à une université était une recommandation du rapport Parent, comme elle était un souhait de l'AVMA.

Le Collège des médecins vétérinaires s'interrogeait sur l'avenir de la profession; il avait même soumis, en 1962, un mémoire au Ministre de l'agriculture et de la colonisation du temps. En janvier 1966, il organisa une rencontre de ses membres pour discuter de l'avenir de la profession.

Au printemps, l'Université de Montréal formait son comité d'étude sur les modalités d'intégration de l'École vétérinaire; les professeurs de l'École firent de même.

La signature de l'acte de transfert de l'E.M.V. à l'U.M. On reconnaît le docteur Éphrem Jacques, le député Denis Bousquet, le recteur Roger Gaudry et les ministres Clément Vincent et Jean-Guy Cardinal

Au mois d'août, c'était au tour du Ministère de l'agriculture et de la colonisation de former son propre comité pour l'étude de cette question: l'intégration de l'École à une université.

À l'automne, les rapports de ces divers comités furent soumis au ministre Clément Vincent du nouveau gouvernement Daniel Johnson. II n'y a pas lieu de se surprendre, les recommandations étaient variées et divergentes comme les intérêts qui les sous-tendaient.

Pour trancher la question, le gouvernement formât, au printemps de 1968, un autre comité pour l'étude des rapports soumis. C'est vraisemblablement à la suite des recommandations de ce dernier comité que fut décidée l'intégration de l'École de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal.

Et le 15 septembre de la même année était signée entre les autorités gouvernementales représentées par les ministres de l'éducation et de l'agriculture et de la colonisation, les honorables Jean-Guy Cardinal et Clément Vincent, et le recteur Roger Gaudry de l'Université de Montréal, une entente par laquelle l'École de médecine vétérinaire devenait une École de l'Université de Montréal.

Désormais l'administration pédagogique et administrative de l'École de médecine vétérinaire dépendrait de l'Université de Montréal. Ce n'est qu'au printemps suivant que furent ratifiés les divers éléments de cette entente.

L'été 1969 voyait partir pour la retraite une personne, un personnage, qui depuis l'installation de l'École à Saint-Hyacinthe, était le responsable de la bibliothèque. Quels efforts n'a-t-il pas déployés pour la doter d'un minimum de livres et de revues allant même jusqu'à des échanges de revues canadiennes pour l'obtention de revues anglaises, suédoises, etc.

Ceux qui ont connu le « Père Borduas » se souviennent du chant de son dactylo et de sa

classification des volumes: par ordre alphabétique d'auteur. Et des discussions qu'il entamait avec ses clients, les étudiants. Une figure fort pittoresque!

Le cours cette année voit la disparition de la pré-vétérinaire; il ne sera désormais plus que de quatre ans. En première année, ceux qui ont fait la pré-vétérinaire recevront quelque 60 nouveaux qui viendront des CEGEP. Les frais de scolarité sont portes à 500.00$.

HISTOIRE DES ÉCOLES VÉTÉRINAIRES DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, (F.T. Daubigny, 1929)

Messieurs,

Nous devons tous savoir que l'instigateur de leur fondation est monsieur Joseph-Xavier Perreault, député du Comté de Richelieu à l'Assemblée législative, 1864-1865.

Monsieur Perreault était un agronome distingué. Voici ses titres:

> Élève diplômé de l'École Impériale d'Agriculture de Grignon, (Seine et Oise) France.
> Et du Collège Royal Agricole de Girencester, Gloucester, Angleterre.
> Rédacteur de la « Revue Agricole » et du « Canadian Agriculturist ».
> Membre de la société Impériale Zoologique et d'Acclimation de Paris.
> Enfin comme couronnement « Chevalier de la Légion d'Honneur ».

La première fondation date de 1866, ainsi que le démontre le procès-verbal suivant:

> « Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, Montréal, 29 mai 1866.
>
> Présents: M. M. Honorable U. Archambault, Major Campbell, Dr Ross, honorable U. J. Tessier et le Révérend Père Pilote.
>
> Le président de cette chambre était le Major T. E. Campbell et l'honorable U. J. Tessier, le vice-président.
>
> Sur proposition de Monsieur J. X. Perreault, il est résolu qu'une somme de $300,00 piastres soit votée pour fonder une École Vétérinaire à Montréal, (Métropole du Canada avec 140,000 de population). Cette école devant être sous les auspices de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada.
>
> Il est aussi résolu que Monsieur Duncan McEachern, M.V. diplômé d'Edinburgh, et du Collège de Londres, soit nommé professeur de cette école.
>
> La Chambre s'ajourne à 2 heures p.m.
> (Par ordre).
>
> Georges Leclère" C.A. C.B.
> Secrétaire

Vous connaissez?

LES BOLS

Ce ne sont point des médicamens (sic) particuliers, ce mot indique la forme ronde ou ovale qu'on donne à une ou plusieurs substances réunies pour les administrer plus facilement aux malades. Ces bols sont de véritables électuaires opiatiques, d'une consistance assez solide pour pouvoir être roulés et les faire avaler sans qu'ils se divisent. On y fait entrer les matières sèches réduites en poudre, les extraits, les gommes, les résines, les savons, les sels, les miels, les sirops, les pulpes, les sucs gommeux, les mucilages etc.

Voici un exemple: bols anti-farcineux.
Prenez:

Assa-foetida	4 onc.
Muriate de mercure doux	1 onc.
Poudre de galanga	1 onc.
Onguent mercuriel double	2 onc.

Mêlez et pilez fortement ces substances dans un mortier, pour en former une masse que vous diviserez en six bols.
Roulez dans la poudre de réglisse.
On fait usage avec succès des bols anti-farcineux dans les maladies suivantes: farcin, gale invétérée, les eaux aux jambes, les tumeurs et les engorgements glandulaires.

La dose indiquée suffit ordinairement.

(Extrait de Pharmacie vétérinaire. Chimique, théorique et pratique, par J.-Ph. Lebas, pp.66-68. Germer-Ballière, Libraire, Paris, 1856).

RÉPONSE À LA QUESTION DE LA PAGE 5 : INSTRUMENTS DE CHAPONNAGE

LE CHAPONNAGE DES COCHETS

L'élevage du chapon était, il y a quelque 50 ans, - dès 1921 on en donnait des démonstrations - une pratique préconisée par le gouvernement de Québec et appliquée par de nombreux cultivateurs intéressés en aviculture. L'oiseau chaponné avait l'avantage d'être plus docile et moins belliqueux que le mâle complet, de s'engraisser mieux et donner une chaire plus tendre, qui obtenait un meilleur prix sur les marchés. Le chapon s'obtenait alors par chirurgie.

Voici la technique appliquée :
Préparatifs :

- Procéder chez des sujets de 2 à 3semaines (1½ à 2 livres).
- Faire jeûner les sujets (eau et aliments) 12 à 14 heures.
- Les instruments: scalpel ou bistouri, crochet, écarteur de plaie et pinces à testicules.
- Choisir une journée claire et travailler à l'ombre

Procédé :

- Immobiliser le cochet en le couchant du côté gauche sur une planche et en lui attachant les ailes et les pattes.
- Du côté droit, enlever quelques plumes au niveau des dernières côtes, humecter la région et faire une incision entre les deux dernières côtes, en faisant attention de n'inciser que la paroi.
- Placer un écarteur de plaie; déchirer le péritoine à l'aide du crochet, les deux testicules apparaissent, ils sont placés l'un sous l'autre en avant des reins. Attention à l'artère entre les deux.
- A l'aide des pinces, saisir le testicule droit et tirer en tournant légèrement de façon à dégager l'organe. Procéder de même pour l'autre en s'assurant que les testicules sont complets.

La chirurgie complétée, l'oiseau est détaché; la peau ne tarde pas à recouvrir la plaie.

C'ÉTAIT BIEN LE « POULAILLER »

Dans le dernier numéro du VÉTéran, était présentée une photo prise il y a près de 70 ans et montrant quelques étudiants de l'école vétérinaire d'Oka posant près d'un bâtiment dont l''identification posait un point d'interrogation. S'agissait-il du « poulailler », le premier bâtiment occupé par les étudiants en médecine vétérinaire lorsque l'école est passée de Montréal à Oka? Au premier étage étaient leurs chambres, alors qu'au rez-de-chaussée se trouvait entre autres la salle d'anatomie. Vous vous souvenez?

Deux collègues témoins de ces temps héroïques, les docteurs Paul Archambault (1933) de Sherbrooke et Rosario Rajotte (1934) de Saint-Hyacinthe, nous ont confirmé reconnaître dans ce bâtiment « Le Poulailler ».

Ce serait une des rares photos de ce bâtiment auquel a succédé l'hôpital.

POUR SON APPUI
GRAND MERCI
AU

cdmv

ENREGISTRÉ
ISO 9002
REGISTERED

LE VETéran
Est le bulletin de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois ; il est produit une ou deux fois l'an, pour le bénéfice des membres de la Société.
a/s Faculté de médecine vétérinaire,
3200, rue Sicotte, Saint-Hyacinthe
J2S 2M2
Rédaction et mise en page: J,-B. Phaneuf
Collaboration: C. Trudeau, O. Garon, J. Flipo, P. Brisson et Mme G. Gélinas
Photocopie`: Photocopie Expert

ELEVES FINISSANTS DU COURS 1965-1969

Les derniers sous l'entière responsabilité du Ministère de l'agriculture et de la colonisation

De gauche à droite, on reconnait, rangée du haut Francine Brantz, Réjean Giard, Serge Hamel, René Sauvageau, Réjean Germain, Dominique Bhérer, Claude Benoît, Marcel Gourde, June Fitzgerald, Roland Brunet, Jean Jetté, François Cecyre, Marcel Laberge, André Bisaillon et Michel Cardinal.
Rangée du bas: Yves Larouche, Robert Clermont, Roger Dubuc, Marcel Marcoux, Jean-Pierre Robert, Jean-Jacques Jetté, Suzanne Carrière, Diane Piette et François Cimon.
Les professeurs: Drs Éphrem Jacques, directeur, Lucien Cournoyer, directeur des études, André Lagacé, René Pelletier, Joseph-D. Nadeau, Jean Piérard, et Olivier Garon.

LA SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PATRIMOINE VÉTÉRINAIRE
VOUS INTÉRESSE?

POURQUOI NE PAS L'AIDER :

- EN DEVENANT MEMBRE?
- EN LUI FAISANT PARVENIR VIEUX DOCUMENTS, VIEUX LIVRES, INSTRUMENTS VÉTÉRINAIRES ANCIENS, ETC.?

Adresse: a/s Dr Olivier Garon
Faculté de médecine vétérinaire
3200, rue Sicotte CP 5000
Saint-Hyacinthe QC J2S 7C6